

trier chez lui, il aperçut un homme qui volait des châtaignes dans son parc. Il revient sur ses pas, et fait un détour d'une demi-lieue. A son arrivée, son domestique lui demanda la cause de son retard et d'une promenade si hors de propos. "C'est, dit-il, que j'ai aperçu dans mon parc un homme sur un arbre, qui volait des châtaignes; je suis retourné sur mes pas afin qu'il ne me vit pas; car s'il m'eût aperçu, la peur aurait pu le faire tomber, et peut-être se serait-il blessé mortellement. Des châtaignes valent-elles la mort d'un homme?"

LA CONSÉQUENCE LOGIQUE.—Swift étant prêt à monter à cheval demanda ses bottes, son domestique les lui apporta. "Pourquoi ne sont-elles pas nettoyées?" lui dit le doyen de Saint-Patrice.—C'est que vous allez les salir tout à l'heure dans les chemins et j'ai pensé que ce n'était pas la peine de les décrotter." Un instant après, le domestique ayant demandé à Swift la clé du buffet: "Pourquoi faire?" lui dit son maître.—Pour déjeuner.—Oh! repris le docteur, comme vous aurez encore faim dans deux heures d'ici, ce n'est pas la peine de manger à présent."

UN SOT.—Le maréchal de Schomberg, qui était Allemand, avait un maître d'hôtel qui, voulant s'excuser d'avoir mal réussi dans une commission, dit à son maître: "Je crois que ces gens-là m'ont pris pour un Allemand.—Ils avaient tort, répondit le maréchal avec beaucoup de flegme, ils devaient vous prendre pour un sot."

UN TOAST INATTENDU.—Le comte de Stair, lorsqu'il était ministre plénipotentiaire en Hollande,